

je venais précisément de cesser un instant de surveiller l'entrée de l'hôtel ~~pour regarder mon fils~~ — que l'on frappa à la porte de ma chambre.

Il y avait quelqu'un derrière la porte, il y avait maintenant quelqu'un dans le couloir de l'hôtel derrière la porte de ma chambre. La porte n'était pas fermée à clé, je savais très bien qu'elle n'était pas fermée à clé car je n'avais pas pris soin de la verrouiller en rentrant dans ma chambre, et je me tenais debout ~~devant la fenêtre~~ <sup>de la chaise</sup> à regarder cette porte immobile qui n'allait plus tarder à s'ouvrir ~~maintenant~~. On frappa de nouveau, et je ne bougeai pas. J'entendis alors un bruit de clef dans la serrure. Mais pourquoi cette clef tournait-elle, pourquoi cette clef tournait-elle puisque la porte n'était pas verrouillée ? Quelqu'un voulait-il m'enfermer ? Quelqu'un voulait-il m'enfermer <sup>à l'hôtel</sup> ~~dans ma chambre~~ pour m'empêcher de fuir ? Lorsque la porte eut ainsi été verrouillée de l'extérieur — j'étais enfermé maintenant — je vis la poignée s'abaisser avec force et une pression s'exerça sur la porte pour l'ouvrir, mais la porte résista, et, aussitôt, la clef tourna dans l'autre sens dans la serrure et la porte s'ouvrit. Le patron était là devant moi dans l'ombre du couloir, une main encore posée sur la poignée et un seau et un balai à ses pieds, et, s'apercevant que j'étais toujours dans la chambre, il referma la porte ~~en s'excusant~~ <sup>aussitôt on s'excuse</sup> et me dit qu'il reviendrait faire le ménage un peu plus tard. Je restai toute la matinée dans ma chambre ensuite, et personne ne reparut plus dans ~~la chambre~~ <sup>par la porte,</sup> j'entendis seulement plusieurs fois des bruits de pas <sup>étouffés</sup> dans le couloir.

En début d'après-midi, pendant que mon fils faisait la sieste, je décidai de faire une visite à la maison des Biaggi. L'hôtel était tout à fait silencieux quand je quittai ma chambre, et, comme j'arrivais au rez-de-chaussée, j'aperçus

le regardai un  
je observai comme ~~quelque~~ un ~~le~~ et de ~~subit~~  
de l'hôtel, et  
je -'éloignai ~~sur~~  
~~sur la~~ route ~~sur~~ ~~quelques~~ ~~de~~  
~~droite~~.

une valise posée contre le mur près de la porte d'entrée, qui devait appar-  
tenir à quelque client qui s'apprêtait à partir ou qui venait d'arriver.  
Je restai un instant dans le couloir à regarder dehors à travers la vitre  
de la porte d'entrée car je craignais que quelqu'un pût s'être posté là  
dans les parages de l'hôtel à guetter ma sortie, mais il n'y avait personne  
sur la route apparemment, et, de l'autre côté de la chaussée, dans l'enclos  
abandonné qui faisait face à l'hôtel, je voyais l'âne solitaire qui s'était  
approché de la clôture et qui regardait fixement dans la direction de l'hôtel.  
Il secoua la tête brusquement, s'ébrouant la crinière, et ~~il~~ reprit <sup>alors</sup> sa position  
antérieure en dodelinant de la tête. Je ~~finis par sortir de l'hôtel, et je~~ <sup>Je sortis de l'hôtel</sup> ~~et je~~ <sup>alors,</sup>  
descendis ~~les quelques marches du perron en regardant à gauche et à droite,~~  
avant de m'éloigner sur la route. J'étais déjà presque arrivé à la sortie  
du village, et je passai le tournant <sup>des</sup> qui longeait <sup>de la</sup> la décharge publique <sup>où</sup>  
j'avais aperçu le chat la nuit dernière. La cage grillagée était vide <sup>à présent</sup>  
tenant sur le bord de la route, où subistaient seulement quelques <sup>de</sup> morceaux  
de papier collés aux barreaux et deux ou trois déchets qui avaient dû s'échapper  
des sacs quand on avait ramassé les poubelles et qui traînaient <sup>sur</sup> par terre  
à côté d'un filtre à café renversé, tout déformé et humide, dont le contenu  
s'était répandu dans l'herbe à proximité. Je continuais d'avancer le long  
de la falaise, et je voyais la mer qui s'étendait au large, étrangement <sup>propre</sup>  
calme dans les parages de l'île de Sasuelo, tandis que le ciel était très <sup>noir</sup>  
noir à l'horizon, couvert de gros nuages de pluie que le vent portait len-  
tement vers la côte. La route était toujours déserte devant moi, qui s'était  
enfoncée dans un petit bosquet d'arbres touffus, et j'avais à peine commencé  
de longer le mur d'enceinte de la propriété des Biaggi que je me rendis  
compte que les grilles ~~d'~~ <sup>de la première</sup> entrée <sup>étaient</sup> ouvertes.

en craquel  
de craquel  
qu'il y a  
la route.

en direction  
de la main  
des Biaggi.

propre et  
noir

Je ralentis à peine, et, comme j'arrivais à la hauteur de la grille, je  
j'aperçus un homme dans le ~~parc~~ <sup>parc</sup> — un homme d'allure massive, la carrure  
large et les cheveux gris coiffés en brosse, l'homme qui se trouvait dans  
la cabine téléphonique ce matin — qui ~~était~~ <sup>était</sup> ~~là~~ <sup>devant</sup> ~~debout~~ <sup>moi</sup> dans le  
~~parc~~ <sup>parc</sup> en train de râtisser les feuilles ~~mortes~~ <sup>mortes</sup> dans le ~~jardin~~ <sup>jardin</sup>. Il y avait  
~~parc~~ <sup>parc</sup>

je n'aurais  
logé en  
retour de  
l'été  
et

^  
~~parc~~

je n'avais pas vu et qui était ~~là~~ <sup>là</sup>

? (l'homme n'avait pas vu, et il était à l'air de

le - n'avait pas vu, et je n'avais pas vu qu'il était à l'air de  
râtisser les feuilles  
sur la paille.



*sa*  
Cui est suffi per solapio ~~habita~~  
curiosità quist povist eproumen  
à son egard

n'aie jamais <sup>vraie</sup> très bien su en réalité si c'était son prénom, ou son nom de famille, M. Rafa.

*vain*  
~~ce n'est pas~~  
lui

J'avais fait quelques pas en avant pour me rapprocher de la grille, et l'homme m'avait vu maintenant, qui <sup>comme de</sup> avait cessé de râtisser et qui me regardait, <sup>quel g'êre de copain</sup> son râteau à la main. [Il portait une grosse chemise en laine à carreaux beige et brun sous un blouson épais, et il avait des chaussures de tennis aux pieds, des vieilles tennis blanches rembourrées, humides et crottées de terre.

*vain*  
l'homme

J'étais <sup>à côté de</sup> debout devant <sup>je n'avais le corps</sup> l'entrée de la propriété, et je ne bougeais pas, je

regardais la maison comme s'il n'y avait eu personne dans le parc, mais je sentais que l'homme continuait de me dévisager. Je <sup>vrais</sup> soutins un instant son regard, et j'entrai dans la propriété <sup>alors</sup>, je me dirigeai vers lui dans l'allée de graviers. Il me regardait venir sans bouger. Lorsque j'arrivai à sa hauteur, il <sup>ne bougea pas et</sup> attendit <sup>visait sans s'arrêter</sup> que je lui adresse la parole, <sup>les deux mains</sup>

~~posées sur son râteau~~, et, comme je le saluais de la tête et qu'il me répondait d'un salut <sup>identique</sup>, je lui expliquai ~~en regardant la maison~~ que

9.

j'étais un ami des Biaggi. [Ils ne sont pas là, dit-il, et, sans plus s'inquiéter de moi, il se remit à râtisser comme si <sup>ces simples phrases que</sup> nous avions échangées lui avaient suffi pour satisfaire sa curiosité <sup>à mon égard</sup> et

lui permettaient de reprendre son travail en toute tranquillité. Ils doivent rentrer ce soir, ajouta-t-il. Ou demain, je ne sais pas très bien. Je le regardai, et j'eus le sentiment alors, diffus et invérifiable, qu'il ne me mentait pas.]

Nous échangeâmes encore quelques mots ensuite, et, à mesure que je restais là en sa compagnie, debout dans l'allée de graviers à regarder la maison des Biaggi dont tous les volets étaient fermés, je sentais que ma présence dans le parc à ses côtés ne le dérangeait pas. Nous ne faisons pas vraiment la conversation en réalité, mais je restais là à côté de lui à le regarder râtisser, soulevant de temps à autre de la pointe de la chaussure quelque feuille morte égarée que je joignais machinalement du pied à un petit tas



sans bouger, finit par sortir un paquet de cigarettes de ~~sa poche de son~~  
blouson, et, sans <sup>un mot</sup> rien dire, il l'avança vers moi <sup>pour</sup> et m'offrit une cigarette.  
Puis, du même geste ~~assez déplaisant~~ que je l'avais <sup>déjà</sup> vu faire ce matin,  
il porta <sup>le</sup> le paquet à sa bouche pour en retirer une cigarette avec les lèvres.  
Il chercha son briquet dans sa poche et me donna du feu, alluma <sup>par là</sup> sa cigarette.  
Ah, cela <sup>peut</sup> durer, dit-il en tirant une longue bouffée, cela peut durer. <sup>encore.</sup>  
Il ~~s'éloigna un instant~~ <sup>et laissa un instant</sup> vers le fond du garage, et, longeant la barque de  
pêche renversée qui se trouvait là, il alla s'accroupir contre le mur du  
fond et je le vis ouvrir une grosse boîte en bois, une boîte à outils sans  
doute, dont il retira deux pinces et un tournevis, qu'il posa par terre à  
côté de lui. Je reviens, dit-il en ramassant les outils, et, ouvrant la  
petite porte métallique au fond du garage, il disparut dans la maison.

Je demeurai tout seul dans le garage, et je regardai un instant la petite  
porte métallique qu'il venait de refermer derrière lui. Le garage était  
très sombre devant moi, dont la barque retournée occupait presque tout  
l'espace, et divers objets reposaient là dans la pénombre, ~~des bidons d'huile~~  
~~et d'essence~~, deux ou trois bèches à la verticale dans un seau, <sup>des outils</sup> quelques  
pots de fleur vides ~~en terre cuite~~ répartis sur le sol le long des murs.

L'averse ne s'était pas calmée, et j'entendais toujours le bruit de la pluie <sup>qui</sup>  
~~qui tombait sur le toit et résonnait sur la tête au-dessus de ma tête.~~ <sup>au-dessus de moi en</sup> <sup>résonnant sur la tête</sup> L'allée  
de graviers présentait presque un aspect marecageux maintenant, avec des  
feuilles mortes un peu partout qui flottaient à la dérive dans <sup>des</sup> flaques  
d'eau boueuse, tandis qu'un rideau de pluie continuait de s'abattre <sup>sur le pavé</sup>  
~~les meubles de jardin en fer blanc de la terrasse. Le parasol était dressé~~  
là à proximité, et je le regardais pensivement en songeant que c'était l'homme  
sans doute qui avait dû le relever quand le vent l'avait fait tomber. Une  
dizaine de minutes déjà s'étaient écoulées depuis <sup>son</sup> le départ <sup>de l'homme</sup> de l'homme, et  
j'entendais <sup>quelques</sup> bruits dans la maison maintenant, des bruits indéfinissables  
de pas et d'objets que l'on déplaçait, puis les pas se rapprochèrent, et  
l'homme reparut dans le garage pour venir me chercher, me disant que je  
ferais aussi bien d'attendre la fin de l'averse avec lui à l'intérieur de

la maison. J'allai le rejoindre au fond du garage, et il me fit passer dans le cellier, referma la porte derrière moi. Mais ~~n'avait ce pas~~ <sup>n'était-ce pas</sup> été une erreur de le suivre ? Car Biaggi se trouvait dans la maison peut-être. Biaggi <sup>était</sup> attendait dans le salon de la villa en ce moment.



Il n'y avait presque pas de lumière dans le cellier, où seule une ampoule nue pendait au plafond, et je suivis l'homme dans la cuisine, où quelques pages de vieux journaux étaient étalées par terre pour protéger le sol. La porte du placard était ouverte sous l'évier, derrière laquelle se devinait le gros tuyau de plomb bombé d'un robinet, sous lequel avait été placé une cuvette en fer ~~blanc~~ remplie d'une eau sale et stagnante. L'homme ramassa ses outils et rangea les journaux qu'il alla jeter en boule dans la poubelle, et, ~~refermant la porte du placard,~~ <sup>avant d'aller</sup> il éteignit la lumière dans la cuisine ~~et prit~~ <sup>pendre</sup> le chemin du salon. Je le suivais dans le couloir du rez-de-chaussée, et toutes les lumières étaient éteintes dans la maison, les volets étaient fermés <sup>alors de nous</sup> derrière les vitres du rez-de-chaussée. Arrivé dans le salon, l'homme ~~se dirigea dans l'obscurité vers la fenêtre,~~ <sup>traversa de l'obscurité jusqu'à la baie vitrée</sup> et ~~saisit sur le mur~~ <sup>saisit</sup> la lanière de tissu renforcé qui commandait l'ouverture du volet, sur laquelle il tira à plusieurs reprises pour faire remonter le rideau métallique, qui se mit à s'élever progressivement le long de la baie vitrée, laissant peu à peu entrer un jour gris dans la pièce. Lorsque le volet fut complètement ouvert, une pénombre très dense régnait toujours dans le salon ~~désert de la villa,~~ et il eût sans doute fallu allumer la lumière dans la pièce, mais aucun de nous deux ne prit l'initiative de le faire. Je m'étais avancé jusqu'à la cheminée, et je me trouvais maintenant debout derrière le canapé à côté de la petite desserte d'apéritifs. Nos chaussures mouillées avaient laissé des

traces humides sur le sol, deux longues traînées de pas continues dont on pouvait suivre les itinéraires différents sur le sol, l'une se dirigeant vers la cheminée et l'autre en ligne droite vers la fenêtre. L'homme était toujours debout devant la fenêtre, pensif, ses vieilles chaussures de tennis boueuses à ses pieds, et il regardait la pluie tomber dans le parc <sup>comme s'il s'occupait de moi</sup> si je n'étais pas là. Je fis quelques pas dans la pièce <sup>alors</sup>, les mains dans les poches de mon manteau, <sup>de</sup> m'attardai un instant devant la bibliothèque. Puis, tandis que l'homme <sup>dit les yeux à la parole qui continuait de ne pas le laisser aller</sup> se tournait toujours le dos et que la pluie continuait de <sup>regarder la pluie</sup> tomber dans le jardin, je m'approchai <sup>de</sup> du téléphone et je me penchai <sup>de ce côté</sup> discrètement vers la petite lucarne transparente <sup>au-dessus</sup> ménagée dans le boîtier <sup>de</sup> du répondeur, qui permettait <sup>par regards</sup> d'apercevoir la bande magnétique. Elle avait <sup>à l'échelle de l'œil</sup> tourné depuis la dernière fois que je l'avais vue, car il y avait eu un appel sans doute, pas davantage, un seul appel, l'appel que j'avais fait ce matin <sup>selon l'habitude</sup> mais personne n'avait écouté <sup>mon</sup> le message <sup>apparemment</sup>.

J'avais été m'asseoir dans un des fauteuils en cuir en face du canapé, <sup>table basse en face de moi</sup> et je demeurais là <sup>à attendre la fin de l'après-midi</sup> en manteau, les jambes croisées et les mains dans les poches. L'homme n'avait pas bougé de la fenêtre, qui avait allumé une cigarette et qui fumait en regardant dehors, ne quittant sa place que pour venir déposer sa cendre dans le petit cendrier hexagonal qui reposait sur la table basse en face de moi. Il se penchait alors un instant <sup>derrière moi</sup> sous <sup>sur ses yeux</sup> mes yeux, tout près de moi, les pans de son blouson frôlant presque mon visage, et retournait <sup>au travail</sup> lentement se poster à la fenêtre. Ah, cela peut encore durer, disait-il de temps en temps, cela peut <sup>encore</sup> durer. Une lumière très grise régnait toujours dans le salon, et le bruit assourdi de <sup>de la pluie</sup> la pluie nous parvenait du dehors, légèrement atténué par l'épaisseur <sup>des vitres</sup> des vitres. Je ramassai un vieux magazine qui traînait sur la table basse, <sup>de la table basse</sup> l'ouvris et le feuilletai distraitement, d'une seule main, ne regardant que les photos, un titre parfois, finis par le refermer, et, le reposant sur la table tandis que l'homme s'approchait de nouveau <sup>de moi</sup> pour venir éteindre sa cigarette, je lui demandai <sup>comment il se faisait que Rafa n'était pas là</sup>. Il ne répondit pas tout de suite. Il finit d'éteindre sa cigarette dans le

~~si il ne peut pas le faire, c'est  
à la Biaggi  
à lui~~



Après le dîner, ce soir-là, je sortis prendre l'air sur la terrasse de l'hôtel. Il y avait encore quelques clients qui dînaient dans la salle à manger quand je me levai de table, et je me dirigeai vers la baie vitrée, que je fis coulisser très doucement <sup>en elle-même</sup> pour sortir. Le ciel était entièrement dégagé au-dessus de la frondaison des arbres, d'un bleu noir transparent et limpide, sans un nuage et lavé par la pluie. Une longue flaque immobile et paisible s'étendait <sup>en</sup> <sup>d'eau</sup> un peu plus loin dans la pénombre, et je m'avançai <sup>en la faisant</sup> entre les tamaris en laissant à ma droite le petit muret de pierres en construction. Je continuai ainsi <sup>de la terrasse</sup> jusqu'à l'extrémité de la terrasse, [où c' <sup>est</sup> derrière <sup>le</sup> petit bosquet de <sup>tamaris</sup> végétation qui <sup>montait</sup> le long du mur] on pouvait apercevoir la mer et la jetée du port. La mer était calme et silencieuse, avec des vagues presque mortes qui venaient s'échouer dans les anfractuosités déchirées <sup>en l'eau</sup> des rochers, tandis que ~~au loin~~ la lumière de la lune <sup>se reflétait</sup> en rides argentées à ~~la surface de l'eau~~. Je m'accoudai un instant au petit mur <sup>qui</sup> marquait les limites de la terrasse, et je regardai la mer, <sup>en pensant à rien</sup> allumai une cigarette. Mon attention fut attirée alors par une petite lumière ~~dans le port, une petite lumière~~ qui bougeait imperceptiblement <sup>de l'arrière du port</sup> et qui me parut être un falot dans une barque, la petite lumière tremblotante d'un falot qui éclairait une silhouette assise dans ~~une barque~~ l'ombre <sup>de la lanterne</sup> d'une barque. Je regardai plus attentivement, et je crus reconnaître l'homme alors dans la barque, non que je pus distinguer ses traits en aucune manière, mais les caractéristiques de sa silhouette plutôt <sup>son dos et ses épaules épaies</sup>, le côté massif du dos et des épaules <sup>de son blouson</sup> que ~~devenait~~ <sup>devait</sup> renforcer encore le blouson épais qu'il portait.

Lorsque j'arrivai sur la jetée, je reconnus l'homme tout à fait ~~à~~ dans ~~la~~ la barque, et je m'avançai sur le quai jusqu'à l'endroit où le bateau était

~~qui était assis et le blouson épais.~~  
 que reconnut <sup>le</sup> blouson épais  
 201

ancré. Il releva la tête à mon arrivée, et ne me salua pas vraiment, prit acte de ma présence plutôt, mais sans désagrément, mon arrivée ne <sup>le</sup> dérangeait en aucune manière apparemment. Il était assis sur une caisse en bois retournée au fond de la barque, et il préparait des palangres à la lueur d'une petite lanterne en métal qui pendait le long de la paroi de la minuscule cabine du bateau. Dans un seau, à côté de lui, se trouvaient des <sup>petits</sup> poissons morts dont il se servait comme appâts, et qu'il sortait un par un du récipient et coupait en deux ou en trois <sup>par les</sup> morceaux, selon leur grosseur, qu'il enfonçait immédiatement d'un geste rapide et vissant de la main dans le crochet d'un ~~des~~ hameçons) Je m'étais assis <sup>à face de lui</sup> en face de lui sur la jetée, et je le regardais faire, les bras autour des genoux et le dos appuyé contre un amas de filets de pêche. Vous allez pêcher maintenant ? lui demandai-je. Demain, dit-il, et il glissa un nouvel appât dans le crochet d'un <sup>des</sup> hameçons. Et je regardai alors un instant cet appât, je regardai <sup>un instant</sup> fixement cette tête de poisson au fond de la barque qui reposait là dans la pénombre fixée à l'extrémité d'un fil de pêche. Il va faire beau demain, dit l'homme en relevant la tête vers le ciel, il va faire beau, et il m'expliqua qu'il n'avait pas pu <sup>aller à</sup> la pêche de toute la semaine à cause du mauvais temps. La dernière fois qu'il avait pu <sup>aller</sup> sortir, c'était, c'était — il réfléchissait.

(A)

à face de lui  
sans aller dans le bateau,  
c'est  
à la  
sur les  
c'est une action  
de pêche  
sur les  
mais là  
qu'il

C'est le jour où  
le chat a été  
assassiné.

9 (C'était le jour où le chat avait été assassiné.)

est-ce  
C'est  
la ligne se  
balançait devant  
le long du quai,  
et les  
à la  
déprouvait  
le chat  
de la cabine

Il ne se souvenait plus, lundi ou mardi, et je regardais son visage dans l'ombre devant moi, son visage aux traits massifs et sa brosse de cheveux gris très drue que les reflets trembotants de la lanterne éclairaient partiellement. Toutes les ombres se déplaçaient devant moi dans le fond du bateau au gré du très léger oscillement de la lanterne accrochée à la paroi de la cabine. La barque se balançait très doucement le long du quai, au rythme régulier de l'imperceptible roulis que les eaux du port lui imprégnèrent. Il n'y avait pas un bruit (sur la jetée) autour de nous, seulement les grincements continus des amarres, et parfois le choc très fugace d'une coque contre le quai, et je continuais de regarder l'homme en face de moi dans la

C'est le jour où le chat a été assassiné

La ligne se balançait devant le long du quai, et

La barque se balançait très doucement le long du quai, et



port, et, sur la place du village, la vieille Mercedes grise de l'homme garée dans la pénombre.

peu prolonger le contact de avec le  
sable sur mes pieds  
et m'en inspirer  
toujours plus.

que le bruit  
est p...llé,

indolentes

et, c'est de  
suivre le chemin,

pas de bruit  
pas de bruit

je croyais  
batir à  
côté de la  
bruit de la  
en au loin,  
le murmur  
regards

Je ne rentrai pas à l'hôtel tout de suite ce soir-là, je m'éloignai  
vers la grande plage de sable qui s'étendait derrière le village sur  
plusieurs kilomètres. J'avais déjà laissé le village derrière moi, et je  
longeais dans l'obscurité le petit chemin qui menait à la plage, évitant  
là et là les grandes flaques d'eau qui s'étaient formées dans les ornières  
Il y avait un champ baigné par la lune en bordure du chemin, que protégeait  
une vieille clôture tout abîmée, et j'aperçus un taureau au loin immobile

dans le champ, avec la montagne en arrière-plan dont les contours se  
devinaient dans la nuit. J'entendais la mer tout en marchant, le murmure  
régulier de la mer qui avait la qualité du silence, et, comme j'arrivais  
sur la plage, j'enlevai mes chaussures et mes chaussettes et je continuai  
pieds nus dans le sable. Je sentais le contact froid et humide du sable

sous la plante de mes pieds, un contact presque sensuel qui me faisait  
enfoncer mes pieds à chaque pas d'avantage dans le sable. Arrivé devant  
la mer, je m'assis au bord de l'eau et je me mis à regarder le ciel devant moi  
dans la nuit, sans nuage, puis, lentement, je mis un pied dans l'eau  
d'une vaguelette et je sentis un frisson dans tout le corps, mon sang  
s'activant et me montant à la tête, puis je déposai l'autre pied dans  
l'eau, et mes pieds peu à peu s'accoutumèrent à la température de la mer.

Le phare de l'île de Sasuelo tournait avec régularité devant moi dans  
la nuit, et j'apercevais les contours de l'île au loin, sur lesquels  
chaque passage de la lumière jetait un éclairage fugitif. J'étais toujours  
assis là en manteau sombre sur la plage, et je ne bougeais pas, les pieds  
dans l'eau et les yeux ouverts dans l'obscurité, et je vis un bateau  
apparaître dans la baie de Sasuelo, un ferry qui glissait immobile  
à l'horizon, qui glissait très lentement dans la nuit toutes lumières  
allumées, et qui disparut bientôt derrière l'île de Sasuelo.

deux... je me mouvais  
dans la nuit  
à la plage de...  
le rivage.  
et j'  
le mer  
je n'ai  
au bord de  
de la, et, et,  
je n'ai  
un pied de  
les pieds  
vaguelette  
qui se  
retournait  
d'eau,

je n'ai  
peu  
- l'ancien  
au bord  
de l'eau,  
et je  
regardai  
Puis, le bruit,  
je soulevai  
la voile  
et, le bruit, je  
déposai  
un pied de  
l'eau

la en la face de  
moi, mobile et  
pi, et

point p- drapale  
au large

l'air,

le horizon

la lune  
allée

la lune des  
bulles et de la clameur  
illuminés de la nuit

le bruit de la clameur  
illuminés de la nuit

le bruit de  
et de la phase  
regard de la nuit.

que je cot explorer  
silence.

étaient en pieds  
enfouissant à chaque pas du sable

Je ne rentrai pas à l'hôtel tout de suite ce soir-là, je m'éloignai vers la grande plage de sable qui s'étendait derrière le village sur plusieurs kilomètres. J'avais déjà laissé le village derrière moi, et je longeais le petit chemin de terre qui menait à la plage, évitant çà et là les grandes flaques d'eau immobiles dans les ornières, que la lumière de la lune éclairaient faiblement. Il y avait un champ dans l'obscurité en bordure du chemin, un

~~champ abandonné et désert~~ que protégeait une vieille clôture tout abîmée, et, continuant de suivre le chemin dans la nuit, je commençai bientôt à entendre le bruit de la mer au loin, le murmure régulier de la mer qui

m'apporta peu à peu comme un soulagement des sens et de l'esprit. Arrivé sur la plage, j'ôtai mes chaussures et mes chaussettes et je continuai pieds nus dans le sable vers le rivage, mes chaussures à la main. Je sentais le contact froid et humide du sable sous la plante de mes pieds, le sable mouillé qui pénétrait entre mes orteils, et je marchais devant moi dans la nuit sur la plage déserte en enfouissant mes pieds à chaque pas davantage dans le sable

de, soleil  
le ciel  
sable,

pour m'imprégner de sa douceur. J'avais fini par m'asseoir au bord de l'eau, et je regardais la mer en face de moi, calme et reposante, tandis que les contours de l'île de Sasuelo se devinaient au loin. Quelques vaguelettes hésitantes venaient mourir devant moi dans le sable, et, soulevant la jambe,

le ciel  
sable  
sable

je mis un pied dans l'eau et je sentis un frisson dans tout le corps, mon sang s'activant et me montant à la tête, puis je déposai l'autre pied dans la mer

Je regardai  
la mer  
à force  
de - ai

l'eau glaciale et mes pieds peu à peu s'accoutumèrent à la température de l'eau. Je restai assis là un long moment en manteau sombre sur la plage assis sans bouger, et, comme je me relevais pour regagner l'hôtel, je vis un bateau apparaître

à l'horizon, un ferry qui glissait immobile à la surface de l'eau, qui glissait lentement dans la baie de Sasuelo les hublots et la cheminée tout illuminés dans la nuit et qui finit par disparaître derrière les contours rocheux de l'île de Sasuelo, dont le phare continuait de tourner avec régularité dans la nuit.

qui glissent  
rebelle à  
les - force de  
l'eau et  
qui finit

et qui finit par disparaître  
derrière les contours  
rocheux de l'île de Sasuelo

et le phare continuait de tourner  
avec régularité dans la nuit.  
qui s'agitait au large.

~~Les ballons et la queue de la lune de la lune~~

Je ne rentrai pas à l'hôtel tout de suite ce soir-là, je m'éloignai vers la grande plage de sable qui s'étendait derrière le village sur plusieurs kilomètres. J'avais déjà laissé le village derrière moi, et je longeais le petit chemin de terre qui menait à la plage, évitant çà et là les grandes flaques d'eau faiblement éclairées par la lune qui s'étaient formées dans les ornières. Il y avait un champ dans l'obscurité en bordure du chemin, un champ abandonné et silencieux que protégeait une vieille clôture tout abîmée, et, continuant de suivre le chemin désert dans la nuit, je commençai bientôt à entendre le bruit de la mer au loin, le murmure régulier de la mer qui m'apporta peu à peu comme un soulagement des sens et de l'esprit. Arrivé sur la plage, j'ôtai mes chaussures et mes chaussettes et je m'avançai <sup>en</sup> pieds nus <sup>de la nuit</sup> vers le rivage, Je sentais le contact froid <sup>et humide</sup> du sable sous la plante de mes pieds, le sable <sup>humide</sup> mouillé qui pénétrait entre mes orteils, et je marchais dans la nuit vers la mer en enfonçant mes pieds à chaque pas davantage dans le sable pour m'imprégner toujours plus de la sensation de bien-être <sup>que</sup> il me procurait. J'avais finis par m'asseoir au bord de l'eau, et je ne bougeais plus, je regardais la mer en face de moi. J'étais assis là, en manteau sombre <sup>au bord de</sup> l'eau, et je vis un bateau apparaître à l'horizon, un ferry qui glissait lentement devant moi tout illuminé dans la nuit, qui glissait immobile à la surface de l'eau et qui finit par disparaître <sup>derrière les contours rocheux de l'île de Sasuelo,</sup>

au loin de la baie de Sasuelo

et des points de vue de la nuit de l'île de Sasuelo

à l'end de l'eau,

l'île de Sasuelo tout avec rempli d'eau de la nuit, et

l'île de Sasuelo

et l'île est silencieuse et de moi sur la plage.

J'étais assis là en silence et attendais

l'eau, les pieds nus et le sable mouillé,

Je ne rentrai pas à l'hôtel tout de suite ce soir-là, je m'éloignai vers la grande plage de sable qui s'étendait derrière le village sur plusieurs kilomètres. J'avais déjà laissé le village derrière moi, et je longeais le petit chemin de terre qui menait à la plage, évitant çà et là les grandes flaques d'eau faiblement éclairées par la lune qui s'étaient formées dans les ornières. Il y avait un champ dans l'obscurité en bordure du chemin, un champ abandonné et silencieux que protégeait une vieille clôture tout abîmée, et, continuant de suivre le chemin désert dans la nuit, je commençai bientôt à entendre le bruit de la mer au loin, le murmure régulier de la mer qui m'apporta peu à peu comme un soulagement des sens et de l'esprit. Arrivé sur la plage, j'ôtai mes chaussures et mes chaussettes et je m'avançai lentement dans la nuit vers le rivage, les pieds nus et mes chaussures à la main. Je sentais le contact froid du sable sous la plante de mes pieds, le sable humide qui pénétrait entre mes orteils, et j'enfonçais à chaque <sup>pas</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> davantage dans le sol pour me pénétrer toujours plus de la sensation de bien-être que me procurait le contact du sable mouillé ~~sous mes pieds~~. J'avais fini par m'asseoir au bord de l'eau, et je ne bougeais plus, je regardais la mer en face de moi. Le phare de l'île de Sasuelo tournait avec régularité dans la nuit, et tout était silencieux autour de moi ~~sur la plage déserte~~. J'étais assis là tout seul en manteau sombre <sup>sur la plage</sup> ~~au bord de l'eau~~, les pieds nus dans le sable mouillé, et je vis <sup>alors</sup> un bateau apparaître <sup>à l'horizon</sup> ~~au loin dans la baie de Sasuelo~~, un ferry qui glissait lentement devant moi tout illuminé dans la nuit, qui glissait immobile à ~~l'horizon~~ <sup>de l'horizon</sup> et qui finit par disparaître ~~en silence~~ <sup>derrière</sup> derrière l'île de Sasuelo.

*la surface de l'eau* *à l'horizon*